



Le style pompéien

L'archéologue allemand August Mau définit à la fin du XIX^e siècle le style pompéien pour caractériser les fresques trouvées dans les villes romaines comme Pompéi.

Ces peintures murales sont réalisées en trompe-l'œil: imitation d'éléments architecturaux inspirés des théâtres (fausses colonnes, corniches) et faux marbres, donnant une impression d'ouverture et de perspective. Le rouge, le vert et le jaune dominent la palette.

Le décor de la fresque

Sur des panneaux rouge vif séparés par d'étroites bandes ocre, de lourdes guirlandes de fleurs et de fruits (figes¹, grenades², raisins³, épis⁴, coings⁵, feuilles), s'enroulent autour d'un ruban.

Une tête de taureau sacrifié⁶ évoque la fécondité de cette région agricole.

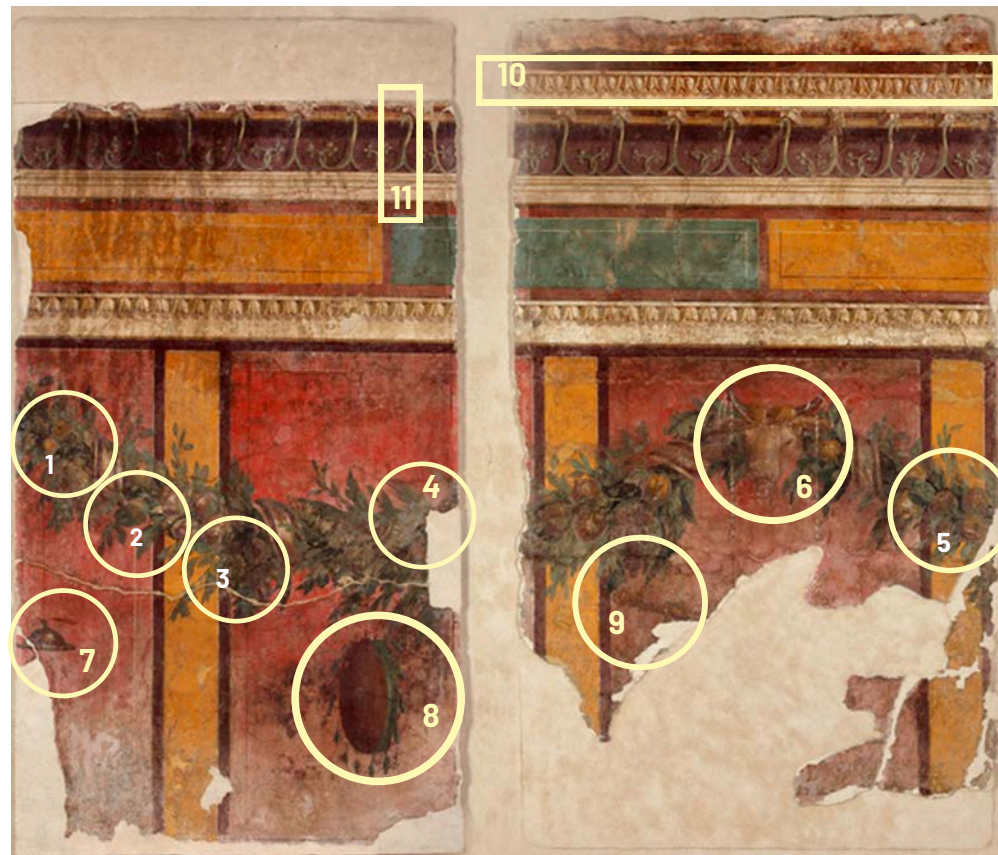
Le monde du théâtre est rappelé par les instruments de musique : une cymbale en bronze⁷, un tympanon⁸ (tambourin) et le départ de deux flûtes croisées⁹, objets dionysiaques.

Des motifs architecturaux ioniques sont représentés en hauteur : corniche à oves et fers de lance¹⁰, soutenue par des consoles végétales à têtes de chèvre¹¹.

Le site de Boscoreale

Cette villa dite de Publius Fannius Synistor se situe à proximité de Pompéi. Elle date de la fin de la République romaine, au I^{er} siècle avant notre ère. Dans cette région alors prospère, plusieurs résidences luxueuses sont construites à un ou deux kilomètres des bruits de la ville. Le nom "Boscoreale" signifiant le bois royal est donné bien plus tard à cet édifice. Outre une fonction résidentielle, cette propriété comprenait aussi des pièces réservées à l'exploitation agricole (vin, huile, pain) et des pièces d'apparat de style pompéien.

Le 24 août 79 après J.-C., l'éruption de Vésuve engloutit la région sous une couche des cendres. Les habitants semblent avoir fui, abandonnant le bâtiment qui est ensuite oublié jusqu'en 1900. Les fresques sont obtenues en peignant sur un enduit fraîchement posé, ce qui leur a permis de durer dans le temps.



L'acquisition de l'œuvre

Cette fresque fait partie de la collection du peintre Albert Maignan. En 1903, il achète aux enchères à Paris deux lots sur les cinquante-huit lots proposés à la vente. Après son décès, Albert Maignan lègue l'ensemble de sa collection au Musée de Picardie.

Les autres parties de la fresque sont conservées au Metropolitan Museum de New York et à Mariemont en Belgique.



Une scène médiévale

Ce tableau s'inspire d'une période alors peu représentée de l'histoire de France : la répression sanglante de l'hérésie cathare en Occitanie au XIII^e siècle. Maignan évoque sans doute la prise de Lavaur en 1211, qui entraîna la mort sur le bûcher de 400 cathares. Comme souvent, le titre explicite choisi par Maignan permet de faciliter la contextualisation d'événements parfois peu connus et peu représentés en peinture.

Une composition en frise

L'œuvre est composée de scènes suivant les étapes de la condamnation des hérétiques, de leur expulsion de la ville pour être exhibés à la population jusqu'à leur exécution par le feu.

La composition s'articule autour de deux jeunes femmes élégantes. Un peu en arrière, une mère et sa fille s'arrêtent pour observer les prisonniers. Ceux-ci sont injuriés et moqués par des gens du peuple. Plus sombres, au second plan, un moine et un évêque suivent une colonne de prisonniers vers le lieu du supplice : des bûchers sur lesquels les silhouettes de condamnés sont en proie aux flammes, spectacle regardé par une rangée de soldats.



Des poses expressives

Afin d'exprimer les sentiments et les tempéraments, Maignan travaille particulièrement les poses des personnages dans ses dessins préparatoires, pour les rendre parlantes et lisibles.

Une nouvelle manière d'aborder la peinture d'histoire

Dès ses débuts, Albert Maignan a été apprécié pour ses peintures d'histoire dont les thèmes invitent au questionnement sur la nature du pouvoir, de l'héroïsme, les vices et les vertus.

Mais Maignan fait évoluer ce genre, s'intéressant plus au Moyen Âge qu'à l'Antiquité, privilégiant des sujets rares voire méconnus, mettant en scène des anonymes plus que des « grands hommes ».

Collectionneur et archéologue, Maignan intègre dans ses œuvres des objets historiques et conçoit des costumes pittoresques dans l'intention de « faire vrai », même s'il reste libre dans la restitution de ce pittoresque.

Une réflexion sur l'intolérance et la cruauté humaine

Maignan est un des premiers artistes à s'inspirer de l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc. Sous la III^e République, où athéisme et anticléricalisme se développent, cet épisode est relaté dans les manuels scolaires parmi les faits marquants de l'histoire de l'Église, illustre son intolérance et son fanatisme. Maignan invite à une analyse morale du sujet en dénonçant la violence de relations humaines quand il est question de pouvoir ou d'intolérance. Toutefois il parvient à dénoncer ces sujets brutaux sobrement, sans chercher à épouvanter le spectateur par des scènes horribles. À l'arrière-plan, très discrètement, un personnage féminin donnant à boire aux prisonniers contrebalance cette cruauté générale.



Une référence à la *Divine Comédie*

Matilda, gardienne de l'éden, apparaît à Dante au chant XXVIII, alors qu'il se trouve sur le bord du Léthé, le fleuve de l'oubli qui sépare le Purgatoire du Paradis.

«*Elle allait choisissant des fleurs parmi celles dont sa route était émaillée. "O belle dame, vous qui vous échauffez aux rayons de l'amour"*»

Ce tableau rejoint les collections du Musée de Picardie en 1895 à la demande expresse de l'artiste.

Les deux poètes

À gauche, dans l'ombre, Virgile, le poète latin est vêtu d'un manteau sombre de drap lourd. Sa tête à demi voilée est ceinte de lauriers d'or. Il sert de guide à Dante qui porte une grande robe rouge. Le poète florentin joint les mains avec admiration en apercevant Matilda.

Ces figures masculines mettent en valeur la silhouette lumineuse et gracieuse de la jeune femme qui les domine.

Un style éclectique

Maignan puise à des sources médiévales tout en s'inspirant du japonisme en vogue à l'époque. Cette composition est également une référence aux peintres italiens de la Renaissance. Avec cette œuvre, le style de Maignan glisse vers l'allégorie et le symbolisme. Il délaisse désormais les sujets historiques.



Douceur printanière

Un décor printanier d'arbres fruitiers et de fleurs où la critique a reconnu une influence japonaise. Les colorations tendres s'harmonisent. La lumière est douce et délicate.

Les fleurs constituent un motif récurrent de la carrière de Maignan que l'on retrouve dans ses frises décoratives.

Une apparition

Pour représenter Matilda, le peintre a fait poser son épouse, Louise, en plein air. Le petit béguin qu'elle porte est inspiré d'une fresque de Simone Memmi qui orne la chapelle des Espagnols à Florence.

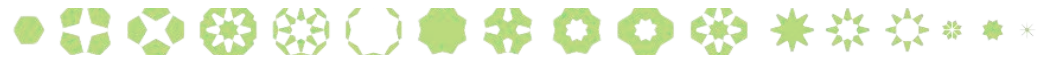
Matilda tient des deux mains un pan de son vêtement où reposent les fleurs qu'elle vient de cueillir.



Albert Maignan, *Étude pour Matilda*, 1880.

Une allégorie

Cette apparition est à la fois une représentation allégorique de Vénus, déesse de la Beauté et de l'Amour, d'Ève non encore souillée par le péché et de la Vierge immaculée.



Une allégorie

La Muse verte est une allégorie de l'addiction à l'absinthe, un thème largement traité par de célèbres peintres. Contrairement à ses contemporains qui proposent une vision crue et réaliste, Maignan choisit de représenter un artiste dans l'intimité hanté par l'allégorie d'une absinthe active et destructrice.



Degas, *L'Absinthe*, 1875-187, Paris, Musée d'Orsay.



Manet, *Le Buveur d'absinthe*, 1859, Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek.

L'artiste maudit

Le poète porte des vêtements sombres. Ses mains sont convulsées et son corps tout entier crispé. Sa raideur contraste de façon saisissante avec la représentation de la muse.

Dans son journal, Maignan évoque la mort de son élève qu'il considérait comme son fils spirituel Charles-Bitte, mort à 29 ans.

Beaucoup ont reconnu dans les traits de l'artiste la figure du jeune homme. C'est une sorte d'hommage inconscient.



Une inspiratrice prédatrice

L'absinthe est personnifiée par une jeune femme rousse drapée de vert qui a pris possession de l'artiste. Telle un mauvais génie, elle s'élève de la bouteille brisée. Ses doigts se referment comme un étau autour du crâne du poète en proie au délire. Figure souple et aérienne, délicatement courbée dans le dos de sa victime, la muse a un regard pervers qui dit le plaisir qu'elle prend à son jeu. Plus qu'une inspiratrice, elle est la geôlière du talent du poète qui lui est aliéné.

Pour peindre son visage, Maignan confie: "J'ai eu quelques peines à trouver [...] c'est une gitane qui m'en a fourni les traits. Elle a bien voulu par complaisance me poser deux séances."

Dans l'atelier d'artiste

La scène se déroule dans une mansarde parisienne. Par la fenêtre ouverte, on distingue au loin ce qui pourrait être les tours de Notre-Dame.

Le travail de création de l'artiste est un échec. Des feuilles couvertes d'écriture jonchent le sol, prêtes à partir en fumée dans le poêle.

La fée verte

L'absinthe est la boisson la plus répandue dans les bistrots populaires et les cafés parisiens. Elle sera finalement interdite en 1915 pour ses effets hallucinogènes. Elle est le symbole de création artistique sous influence mais elle est également associée au peuple auquel elle permet d'oublier sa misère.

FOCUS sur Albert Maignan, un virtuose à la Belle Époque (1845 - 1908)



Un autodidacte passionné

Fils de notaire, il suit des études de droit à Paris et obtient sa licence avant de s'orienter définitivement vers la peinture.

D'abord autodidacte, il se forme dans l'atelier de Jules Noël, paysagiste, puis il rejoint celui d'Évariste Luminais, un peintre d'histoire.

Premiers succès dans la peinture d'histoire

Reconnu par ses pairs, il obtient son premier succès au Salon de 1874 avec la toile *Départ de la flotte normande pour la conquête de l'Angleterre*.



Un artiste protéiforme

Contrairement à ses contemporains, Maignan se renouvelle constamment et s'accomplit dans les grandes compositions allégoriques et décoratives. Ses dernières compositions évoquent des scènes familiales tendres et sensibles.

Il reçoit de nombreuses commandes prestigieuses aux dimensions souvent ambitieuses.

Un peintre collectionneur

Esthète érudit, d'une curiosité d'esprit universelle, il se constitue une collection riche et variée qu'il léguera au Musée de Picardie, à la suite de l'accrochage des *Voix du tocsin* et de l'accueil favorable qui lui est fait.

Le témoignage de ses carnets

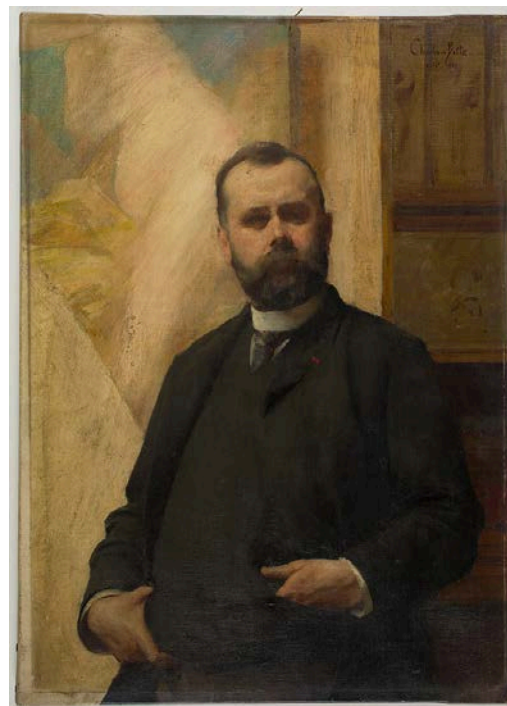
Ses carnets, aux qualités littéraires indéniables, permettent de comprendre le processus de création, parfois long et hésitant, de ce grand perfectionniste.

La Belle Époque

Entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début de la Première Guerre Mondiale en 1914, la France connaît une période de prospérité et de stabilité marquée par de nombreux progrès économiques, sociaux et technologiques.

Un mariage heureux

Albert Maignan épouse en 1878 Louise Larivière, issue d'une famille d'artistes dont le plus illustre représentant est son père, Charles-Philippe Larivière, lauréat du grand prix de Rome en 1824. Le couple partage sa vie entre l'atelier parisien du peintre et la villa familiale Larivière à Saint-Prix (Val d'Oise).



Charles-Bitte, *Portrait d'Albert Maignan*, 1891.

Le souci de la transmission

À Saint-Prix, il reçoit et forme de nombreux et fidèles disciples sans imposer sa vision et en respectant la personnalité de chacun. Il se lie particulièrement avec Charles-Bitte qui occupe une place à part, celle du fils que le peintre et son épouse n'eurent jamais. Sa disparition précoce à l'âge de 29 ans affecte particulièrement Albert Maignan.



Définition

Un programme décoratif peut être composé de peintures murales, de sculptures, de tapisseries ou de vitraux.

La peinture décorative peut avoir des emplacements variés : paroi monumentale, dessus de porte, plafond, partie supérieure d'un mur, etc. Elle a pour objectif le plaisir des yeux des occupants des lieux et promeut le prestige du commanditaire, institution ou particulier. Ainsi le thème est donné par le lieu et les intentions des commanditaires.

À l'inverse une œuvre *in situ* se caractérise par l'intention de l'artiste qui est contraint exclusivement par les lieux.

L'Hôtel Homberg, 1892

L'artiste exécute des études précises de multiples variétés de fleurs dont il décuple l'échelle. Les fleurs constituent un motif récurrent dans ses frises décoratives ou ses bordures de tapisserie. Il mobilise leurs vertus décoratives, leurs formes et leurs couleurs.

Il a conçu un programme pour orner la salle à manger de l'hôtel particulier du banquier Octave Homberg, à Paris. Dans une suite de dessus de portes et de panneaux décoratifs, Maignan met en scène des femmes incarnant les pouvoirs des fleurs : les fleurs des champs et de serre, les fleurs sacrées, héraldiques ou capiteuses, les fleurs de fêtes et d'offrande, les fleurs qui guérissent, les fleurs mortelles. Cet ensemble évoquant le courant symboliste, est malheureusement perdu, mais connu par une suite d'esquisses.

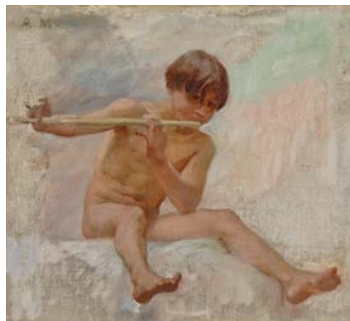
La grande galerie du Sénat, 1896-1908

Le thème de la décoration a été choisi par le président du Sénat qui retient *Les Métamorphoses* d'Ovide "car elles n'éveillent aucune susceptibilité politique et fournissent aux artistes les éléments les plus divers d'une décoration littéraire." Dans cette ultime commande, Maignan se confronte à la tradition des mythes gréco-romains, rares dans son œuvre.

« Le premier souci du décorateur doit être d'embellir, d'enrichir la paroi qu'il doit peindre [...]. Ce qu'il faut avant tout, c'est donner à l'œil même distrait la sensation de beaux rythmes de couleurs qui évoluent autour de nous. »



Étude de Clématites mauves, 1891, huile sur toile, Musée de Picardie



Joueur de flûte, vers 1897, huile sur toile, Coll.privée



Jupiter et Sémélé, 1904, dessin préparatoire, aquarelle, Musée de Picardie

17 commandes, 13 réalisées

Les procédés de réalisation

Les peintures murales

Maignan exécute des toiles tendues sur châssis puis encadrées dans un cadre architectural ou marouflées. Il doit s'adapter à différentes contraintes architecturales et dimensionnelles : pilastres, colonnes, moulures, ornements, boiseries, etc.

Les tapisseries

Il est aussi peintre cartonnier et réalise des modèles de tapisseries. Le processus d'élaboration consiste à réaliser des dessins préparatoires, esquisses et modèles à l'aquarelle ou à l'huile, puis des cartons à l'huile aux dimensions de la tapisserie finale qui seront confiés aux lissiers. La peinture de carton a ses particularités : couleurs franches, éviter les nuances de modelé, des contours très précis, simplification de la forme et du modelé.

L'Opéra-Comique, 1897

L'ensemble décoratif date de 1897. Il est constitué de peintures à l'huile sur toile de lin marouflées qui célèbrent la Musique, le Chant, la Danse, le Rythme, la Comédie.

Sur les murs sont représentées deux scènes d'opéras modernes, *Les Noces de Jeannette* de Victor Massé et *Zampa ou la fiancée de marbre* de Ferdinand Hérold, des allégories du Chant lyrique, de la Romance, de l'Andante, l'Adagio et l'Allegro. Au plafond, Maignan peint La Ronde des notes : dans un ciel lumineux, une farandole de figures volantes agitent sept clochettes illustrant les sept notes de la gamme, sur une portée ornée d'une clef de sol. À travers cette allégorie Maignan évoque en peinture l'élan rythmé et mélodieux de la musique. L'ensemble de la composition s'inspire des plafonds peints à Venise par Véronèse au XVI^e s. ou Tiepolo au XVIII^e s.





Le Legs Maignan

Albert Maignan, peintre de la Belle Époque, est un acteur majeur de l'histoire des collections du Musée de Picardie. En reconnaissance de l'accueil très chaleureux réservé aux *Voix du tocsin*, Maignan noue une relation forte avec le musée, lui léguant à sa mort son fonds d'atelier et sa richissime collection d'objets d'art antiques et médiévaux.

Un souci de réalité historique

Maignan est particulièrement reconnu pour ses peintures d'histoire qui lui permettent de remporter des prix prestigieux.

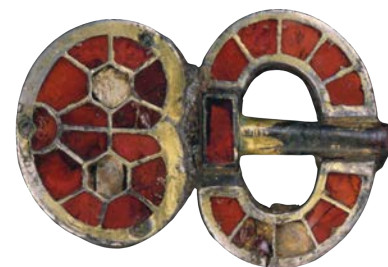
La recherche documentaire est pour lui un préalable nécessaire à toute composition, et ses collections lui permettent de renforcer un effet de réel et d'enrichir sa création artistique, sans pour autant être totalement rigoureux.

On peut ainsi retrouver dans ses œuvres plusieurs objets et motifs directement issus de sa collection.



Statuette de cavalier,
seconde moitié
du XII^e siècle,
nord de la France (?),
os de cétacé
sculpté et gravé.

Plaque-boucle de ceinture,
fin du V^e siècle,
début du VI^e siècle,
nécropole de Barleux (Somme).



Figurine en terre cuite hellénistique,
première moitié du III^e siècle.



Albert Maignan dans son atelier
rue La Bruyère à Paris, vers 1895.

Maignan archéologue

Les œuvres patiemment acquises par Albert Maignan ne se résument pas à un catalogue d'inspirations. Elles sont aussi appréciées pour elles-mêmes, Maignan étant passionné d'histoire et d'archéologie. Les périodes antiques et mérovingiennes en particulier ont sa préférence, et il se plaît à participer lui-même à des fouilles, comme à Ermont, près de sa résidence de Saint Prix.



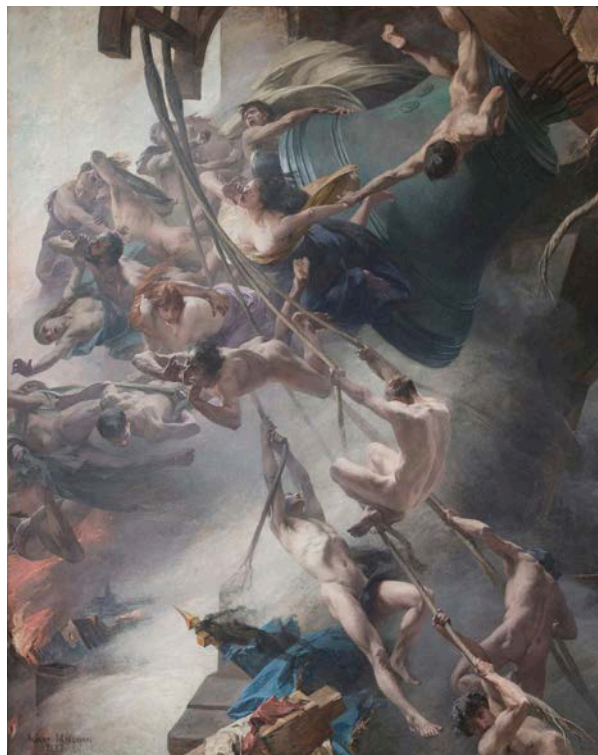
Une œuvre majeure dans la carrière de Maignan

Les Voix du tocsin, grand format (h. 548 ; l. 454) est considéré par Maignan comme « son œuvre capitale », dédié à sa femme, Louise Larivière. Très remarquée au Salon de 1888, l'œuvre vaut à Maignan de nombreux éloges et devient son chef-d'œuvre reconnu. Elle est ensuite exposée à l'Exposition universelle de 1889 et à l'Exposition française à Moscou en 1891.

Une œuvre fantasmagorique....

Le sujet de la cloche battant la volée est inspiré à Maignan par une visite du clocher de l'église de Saint-Prix, durant l'été 1882.

Une cloche sonne l'alerte, actionnée par des génies tirant de lourdes cordes. De celle-ci s'échappent des groupes de corps enchevêtrés qui donnent vie au son du métal qui résonne.



... ancrée dans un contexte historique

Des toitures en feu et, derrière, une fumée épaisse, on aperçoit la cathédrale de Strasbourg ravagée par les bombardements prussiens, durant l'été 1870. Le drapeau français est en lambeaux ; il gît, surmonté d'un crêpe noir.

Un travail de longue haleine

L'œuvre et sa réalisation occupent l'esprit du peintre durant six années ; il consigne dans son journal la genèse de l'œuvre, son enthousiasme et les doutes qui l'ont traversé. Modifiant à plusieurs reprises la composition, il finit par ajouter un lé pour modifier les dimensions du tableau en lui donnant plus de largeur.

L'influence des grands maîtres

De l'aveu de Maignan, l'œuvre est nourrie de l'étude des grands maîtres italiens, Raphaël, et surtout Michel Ange, dont il a tant admiré la Chapelle Sixtine. Il écrit dans son journal : « Ma visite à la chapelle Sixtine fut la plus grande émotion artistique de ma vie ».

Le début d'une relation forte entre Maignan et le musée de Picardie

L'œuvre est achetée par l'État déposée au Musée de Picardie en 1892 et accrochée dans le Grand salon nouvellement construit, à côté de *Lady Godiva*, le chef d'œuvre de Jules Lefebvre, ami cher de Maignan. C'est le premier lien entre le musée et le peintre, qui finira par lui léguer son fonds d'atelier et sa richissime collection d'objets d'art antiques et médiévaux.



Un exercice classique de la formation des peintres

Dans la formation classique des peintres, le voyage à l'étranger (particulièrement vers l'Italie, considérée comme un des berceaux de l'art occidental) est incontournable. Les artistes vont copier les tableaux des maîtres primitifs et de la Renaissance, rêver devant les ruines antiques, mais aussi trouver une lumière nouvelle en peignant en extérieur.

Le fonds d'atelier d'Albert Maignan est ainsi rempli de petits panneaux peints, appelés aussi "pochades", qui lui ont permis d'affiner son sens de l'observation, d'affirmer ses capacités artistiques et de se créer un fonds documentaire dans lequel il peut ensuite puiser des éléments selon ses besoins.

Le pittoresque

Étymologiquement, le pittoresque désigne ce qui est digne d'être peint. Il définit un paysage ou une scène qui séduit par son caractère esthétique, charmant ou considéré comme authentique. C'est la diffusion de la représentation de ces paysages qui finit par les rendre pittoresques aux yeux des voyageurs.



Le Plaisir du voyage

Albert Maignan voyage tout au long de sa vie, en Italie et en Espagne, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Angleterre. En France il visite la Normandie, la Mayenne et la Bretagne. Le Musée de Picardie possède plusieurs centaines de ces petits panneaux de poche. Ceux-ci n'ont pas généralement de lien spécifique avec des projets de tableau. Ils expriment surtout les talents d'observateur de Maignan et son pur plaisir de peindre.

Peindre léger, peindre vite

Les peintures de voyage, pochades prises sur le motif, nécessitent un matériel léger et maniable : boîte de couleurs, feuilles de papier cartonné ou support en bois fin (épaisseur de 10 à 18 mm) et de petites dimensions (16,5 x 10 cm, ou 23,5 x 15,5 cm), pouvant se ranger dans une boîte légère.

Ces peintures se caractérisent par une certaine spontanéité d'exécution. La composition est souvent simple, le trait est enlevé, le cadrage audacieux. Destinées à un usage personnel, ces œuvres témoignent d'une grande liberté.



Ce grand format de 375 x 480 cm présenté au Salon de 1892 a valu à Maignan la médaille d'honneur. Achetée par l'Etat, l'œuvre fut déposée au Musée de Picardie en 1926. Pour cette toile majeure, l'artiste a réalisé des esquisses préparatoires peintes : elles permettent de comprendre son travail de recherche, le cheminement de la création. Par ailleurs, le journal de Maignan livre le témoignage émouvant d'un artiste en plein questionnement créatif.

Quand le peintre se fait sculpteur

Ce groupe représente le *Triomphe de Flore* dont Carpeaux reçut la commande pour décorer une façade d'un pavillon du Louvre. Pour la peindre au plus juste, Maignan réalise d'abord une sculpture dans son atelier

La dernière commande

Les Quatre-Parties-du-Monde ornent le centre de la fontaine de l'Observatoire à Paris. C'est la dernière commande de Carpeaux, déjà malade. La figure de l'Europe se détache du groupe et semble s'animer. Elle laisse s'échapper des feuilles de laurier doré offrant à Carpeaux ce symbole d'éternité.

Enfin à la Villa Médicis !

Après sept tentatives non fructueuses, Carpeaux obtient le prix de Rome et séjourne à la Villa Médicis pendant quatre ans. Lors de son séjour, il sculpte *Ugolin et ses enfants* un épisode de la *Divine Comédie* de Dante : sur la table se trouve une étude réalisée en terre.



Rêve d'artiste

Au premier plan, au centre, l'artiste a les yeux clos : est-il endormi ou déjà mort? La multiplicité des titres connus n'aide pas à trancher : « Le Rêve », « La Mort », « L'Apothéose » de Carpeaux, toutes ces dénominations maintiennent une certaine ambiguïté.

Un atelier d'artiste

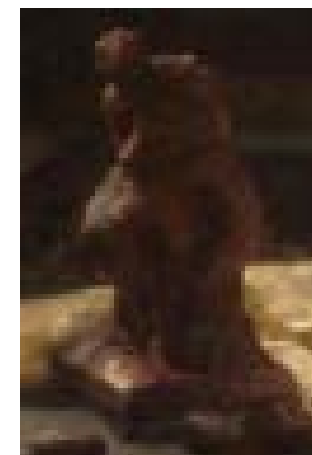
Celui du sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux, grand ami d'Albert Maignan décédé en 1875. Cette œuvre est un hommage qui présente l'artiste entouré de ses créations: des œuvres qui prennent place à différents moments de la carrière du sculpteur mais qui en constituent les jalons les plus importants et pourraient être considérées comme son testament artistique.

La ronde des Bacchantes

La Danse est un groupe en haut relief réalisé par Carpeaux en 1869 pour orner la façade de l'Opéra Garnier à Paris. La commande lui a été faite par Charles Garnier lui-même.

Baiser d'adieu

Une des figures féminines de *La Danse* vient déposer un baiser sur le front de son créateur affaibli. Sa main effleure son front d'une caresse douce et apaisante.



Les Quatre-parties-
du-Monde
Modèle en plâtre
Musée d'Orsay

Ugolin
Plâtre patiné
Petit Palais